Journal de bord – 13 au 20 août 2023 - Projet ALCAESC-guarani (AAP MSHBx 2023). Travail de terrain dans le Mato grosso do Sul

Camille Guichard-Libersac

▶ **To cite this version:**

Camille Guichard-Libersac. Journal de bord – 13 au 20 août 2023 - Projet ALCAESC-guarani (AAP MSHBx 2023). Travail de terrain dans le Mato grosso do Sul. 2024. hal-04529130

HAL Id: hal-04529130
https://hal.science/hal-04529130

Submitted on 2 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

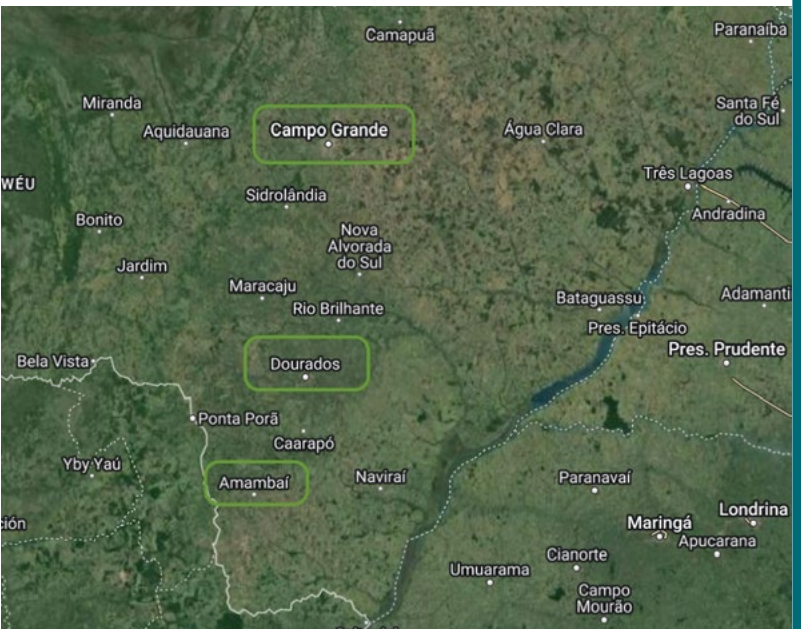
Maison des Sciences de l'Homme
MSH BORDEAUX

Équipe de recherche

Giovanni Agresti, UMR 5478 IKER (CNRS, Université Bordeaux Montaigne, UPPA). Méthodologie d'enquête, enquêtes de terrain, collectage vidéo, expertise scientifique.

Adilson Crepalde, Universidade Estadual do Mato Grosso do Sul (Dourados). Enquêtes de terrain, témoignages, médiation linguistico-culturelle, expertise scientifique.

Camille Guichard-Libersac, UMR 5478 IKER (CNRS, Université Bordeaux Montaigne, UPPA) / FFLCH-USP (Faculdade de Filosofia Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo). Co-porteuse du projet ALCAESC, enquêtes de terrain, rédaction du journal de bord.



Journal de bord

PROJET ALCAESC-GUARANI

13 au 20 août 2023

TRAVAIL DE TERRAIN DANS LE MATO GROSSO DO SUL (BRÉSIL)

Équipe de recherche

Giovanni Agresti, UMR 5478 IKER (CNRS, Université Bordeaux Montaigne, UPPA). Méthodologie d'enquête, enquêtes de terrain, collectage vidéo, expertise scientifique.

Adilson Crepalde, Universidade Estadual do Mato Grosso do Sul (Dourados). Enquêtes de terrain, témoignages, médiation linguistico-culturelle, expertise scientifique.

Camille Guichard-Libersac, UMR 5478 IKER (CNRS, Université Bordeaux Montaigne, UPPA) / FFLCH-USP (Faculdade de Filosofia Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo). Co-porteuse du projet ALCAESC, enquêtes de terrain, rédaction du journal de bord.

Maison des Sciences de l'Homme MSH BORDEAUX

Références éléctroniques

Giovanni Agresti, Adilson Crepalde et Camille Guichard-Libersac, « Journal de bord. Projet ALCAESC-GUARANI. 13 au 20 août 2023. Travail de terrain dans le Mato Grosso do Sul », mshbordeaux.hypotheses, en ligne le 02/04/2024.
URL : https://mshbordeaux.hypotheses.org/6395

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Journal de bord

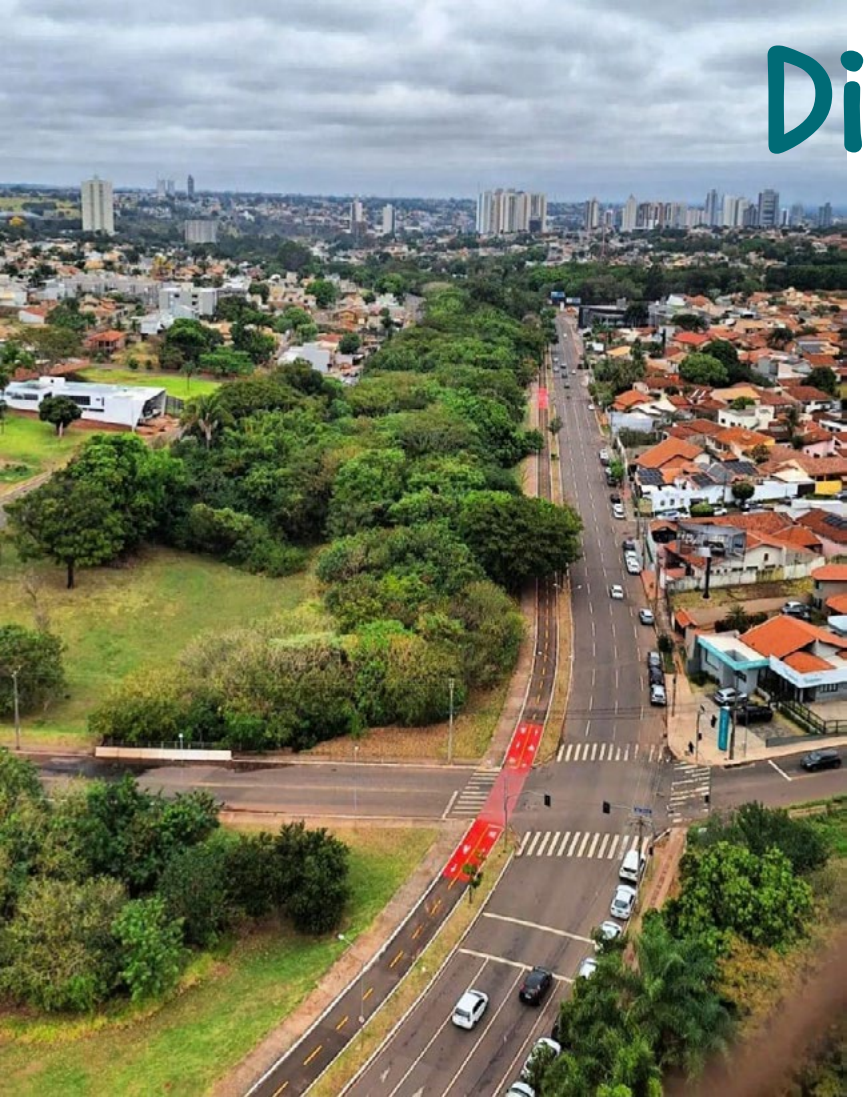
PROJET ALCAESC-GUARANI

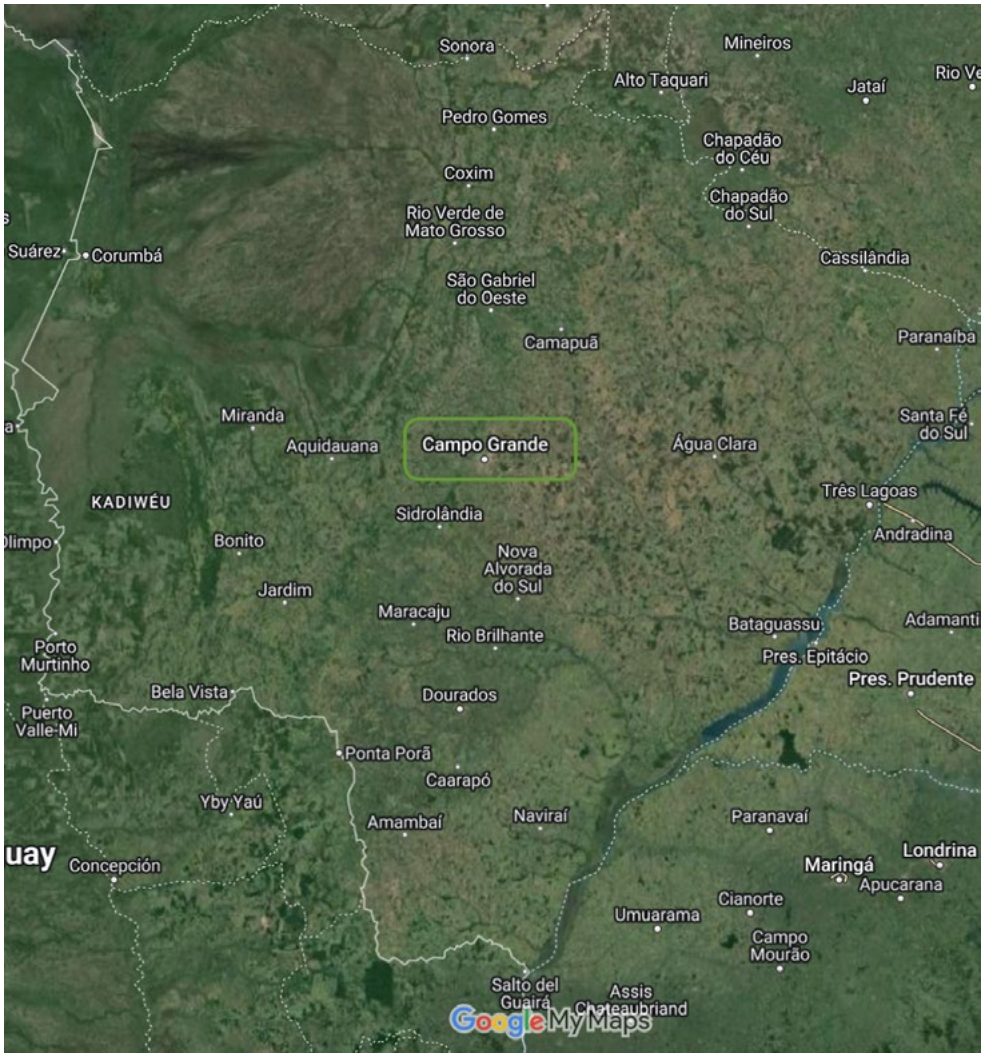
13 au 20 août 2023

TRAVAIL DE TERRAIN DANS LE MATO GROSSO DO SUL (BRÉSIL)

Dimanche 13 août 2023

Arrivée à Campo Grande





Premier jour à Campo Grande (Mato Grosso do Sul, Brésil) où nous avons été chaleureusement accueillis par Adilson Crepalde (Professeur titulaire de didactique des langues à l'*Universidade Estadual do Mato Grosso do Sul* - UEMS) membre de notre équipe de recherche sur ce projet. Il travaille avec la communauté guarani depuis plus de vingt ans et a récemment terminé un post-doctorat à l'Université de São Paulo sur la construction du sens à l'interstice des cultures, en mettant l'accent sur l'études des cultures guarani et kaiowá, avec un support théorique transdisciplinaire en linguistique cognitive, écolinguistique et études sur l'imaginaire.

C'est grâce à lui que nous avons pu entrer en contact avec les différents acteurs de ce projet à l'échelle locale (enseignants, chercheurs), ainsi qu'avec la communauté guarani-kaiowá de la réserve de Dourados et d'Amambai.

Lundi 14 août 2023

Matinée : Préparation du travail de terrain

Giovanni Agresti, Adilson Crepalde

Ce lundi matin, nous avons abordé différents aspects de notre méthodologie pour le travail de terrain de la semaine :

- Rappel des lieux que nous allons visiter et profil des personnes que nous allons rencontrer.
- Relecture et reprise du guide d'entretien (préalablement construit lors de notre première réunion d'équipe) construit sur la base de 4 macro-thèmes :
  - L'Homme et l'espace : normes et praxis de gestion et d'interaction
  - Notion de « frontière » (territoriale, linguistique, philosophique...), rapport à la frontière et aux langues
  - Langue et vision du monde
  - Langue et organisation sociale

  Chacun étant divisé en thèmes puis en sous-thèmes afin de nous permettre de conserver une ligne directrice cohérente et de pouvoir analyser notre corpus à différents niveaux (macro et micro).
- Discussion et réflexion autour de nos objectifs de diffusion et d'accessibilité des résultats de ce projet (données multimédia, publication, etc.) en France et au Brésil.

Adilson Crepalde, Camille Guichard-Libersac

Lundi 14 août 2023

Après-midi : Visite de l'Universidade Estadual de Campo Grande (UEMS)

Après le déjeuner nous nous sommes rendus sur le campus de l'UEMS de Campo Grande pour la captation d'une vidéo de présentation du projet à destination du compte Instagram de l'UEMS. Plus particulièrement de l'intérêt de la Linguistique dans la préservation et le développement des langues-cultures autochtones (Lien vers la vidéo : https://www.instagram.com/p/CwF9d_yJB61/).

Après une visite du Campus, nous avons animé dans la soirée un séminaire d'Introduction à la Linguistique pour le Développement Social et présenté le Projet ALCAESC-guarani.

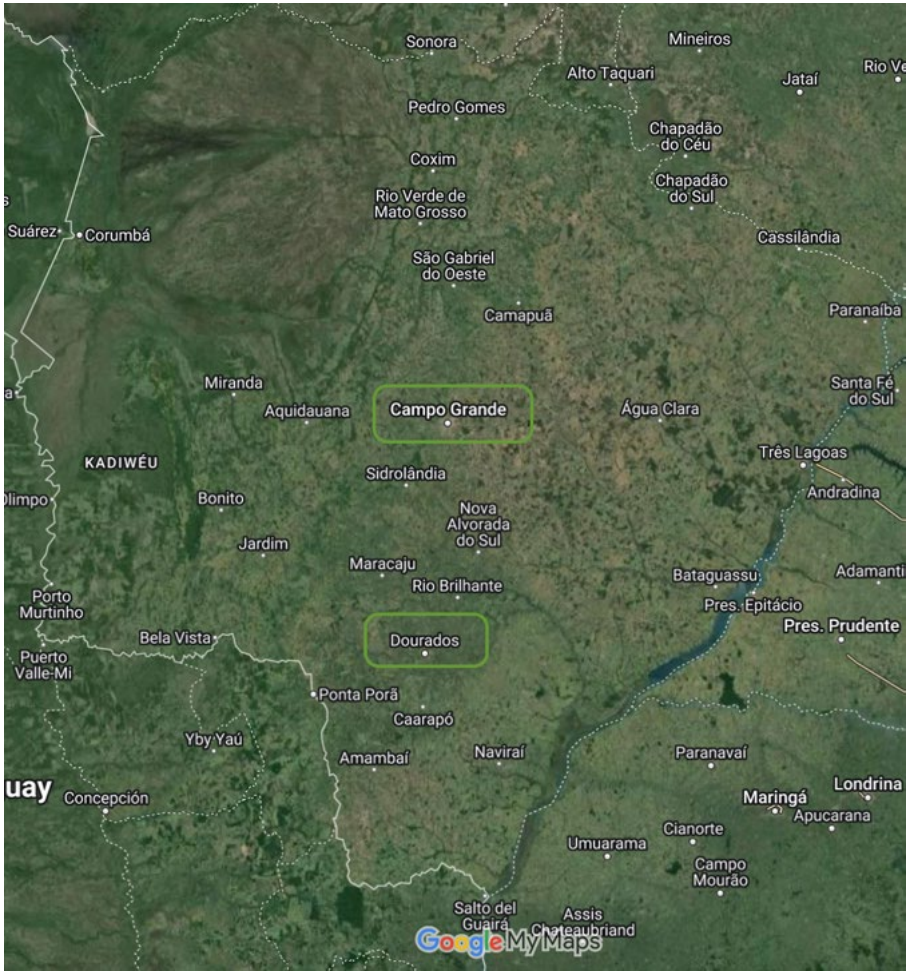
Avant notre prise de parole, des étudiants et professeurs avaient organisé une petite représentation avec une lecture de poème et l'interprétation de chansons locales abordant des réalités culturelles et historiques propres au Mato Grosso do Sul.

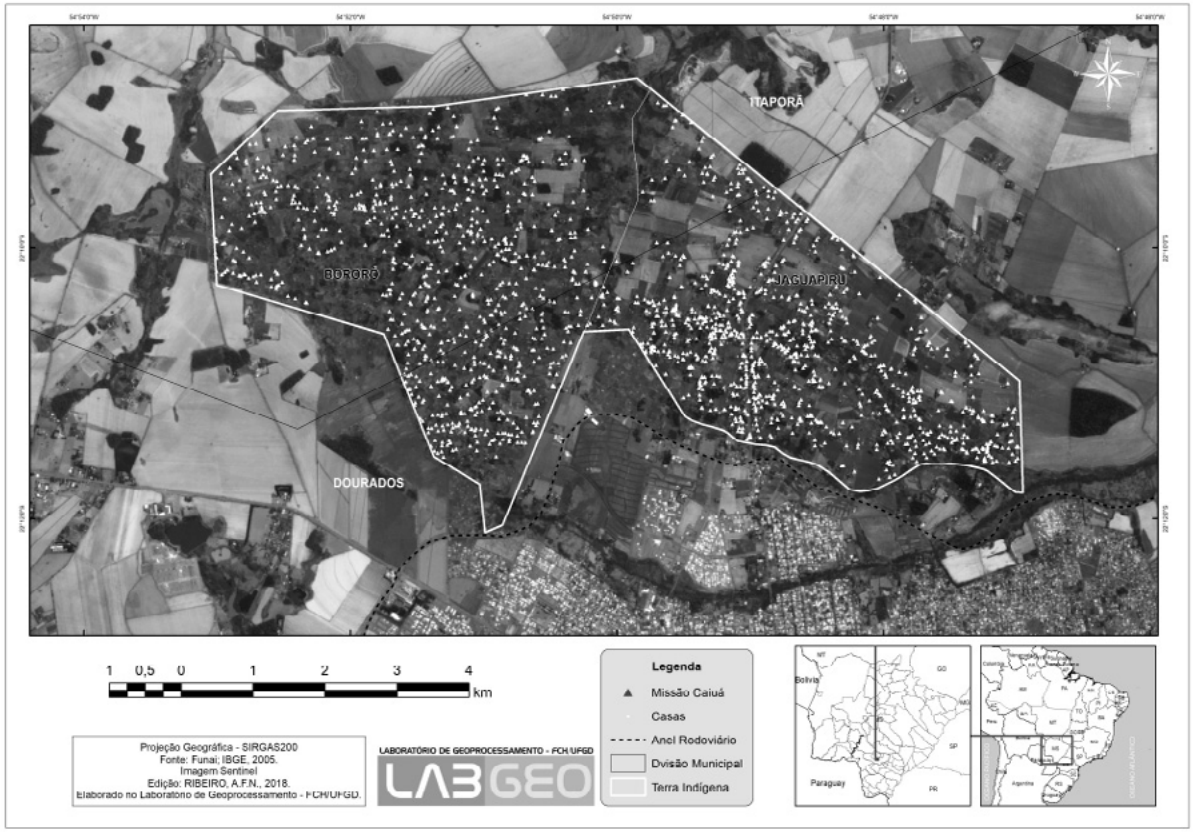
Notre intervention était basée sur une présentation théorique des principes de la Linguistique pour le Développement Social illustrée par des exemples de recherches réalisées par Giovanni Agresti, ainsi que la présentation du projet ALCAESC-guarani. Enfin, nous avons partagé notre vision plus ample du projet, élargie à d'autres minorités linguistiques, notamment sur le continent africain grâce au réseau POCLANDE[1].

1. Pour plus d'information sur le réseau international POCLANDE (Populations, Cultures, Langues et Développement) : https://www.poclande.fr/a-propos-du-reseau-poclande/

Mardi 15 août 2023

Découverte de la réserve et premiers entretiens





Après une matinée de voyage en voiture de Campo Grande à Dourados, nous avons posé nos valises chez Adilson Crepalde avant de nous rendre dans la réserve de Dourados.

Avec la création du Service de Protection des Indiens (SPI) en 1910, les populations indigènes[2] du Mato Grosso do Sul ont été soumises à un processus de « municipalisation » obligatoire. Ce processus a conduit à la création de la réserve indigène de Dourados en 1917, la plus grande du Brésil (environ de 3 400 hectares) réunissant les villages de Jaguapiru et Bororó. Actuellement, environ 18 000 indigènes des ethnies Guarani, Kaiowá et Terena vivent dans cette réserve.

Au moment d'entrer sur ce territoire, qui se situe de l'autre côté d'un axe routier (*Rodovia*[3] MS-162), nous avons été frappés par le contraste existant entre ces deux mondes.

2 Nous utilisons le terme « indigène(s) » en français pour traduire la représentation endogène de ces populations, s'autodésignant comme « *indígena(s)* » en portugais.

3 Les mots en portugais seront transcrits en italique.

Une fois la route séparant la ville de Dourados et la réserve traversée, nous constatons que le paysage de la réserve est lui-même divisé. Les premiers kilomètres ne sont que des terrains exploités par les fazendeiros (agriculteurs) où la terre est à nue, dépourvue de végétation. Ces parcelles font partie de ce qu'on appelle la zone de retomada, il s'agit de terres ancestrales appartenant à la population indigène locale, qui sont exploitées par des propriétaires terriens, qu'elle cherche à récupérer. L'espace a été fortement impacté par les pesticides et l'agriculture intensive, y compris les terres environnantes de la réserve : la pollution des eaux a fait disparaître les poissons des rivières, a rendu l'eau impropre à la consommation ; la pollution des sols a causé le départ de nombreuses espèces d'animaux et rend plus difficile la culture du manioc, du maïs et de la pomme de terre, qui permettaient aux différentes communautés de vivre en autonomie alimentaire.

Nous avons été invité chez *Dona*[4] Teresa par João Machado (sociolinguiste kaiowá) pour effectuer notre premier entretien dans la réserve. João Machado a assuré la médiation linguistico-culturelle durant cet entretien en guarani, *Dona* Teresa communiquant peu en portugais.

Giovanni Agresti, João Machado, Arminda

Arminda, Dona Teresa

Dona Teresa, João Machado

Nous avons participé à un rituel d'accueil lors de notre arrivée chez elle, signifiant que nous faisions partie des membres de son foyer le temps de notre venue. Basé sur un chant répété de nombreuses fois[5], au rythme du **mbarka**[6] (instrument traditionnel), accompagné de divers déplacements, *Dona* Teresa a pu communiquer un message à la divinité suprême (**ñenderuvusu**).

4 L'utilisation de « *Dona* » (Madame) placée avant le prénom est une forme d'adresse respectueuse particulièrement utilisée pour s'adresser aux aînées.

5 La répétition permet de donner de la force au message et garanti qu'il arrive « entier » jusqu'au ciel.

6 Les mots en guarani seront transcrits en gras.

Urucum

Camille Guichard-Libersac, Arminda

Soirée

Atelier avec les élèves de l'école GUATEKA de la réserve de Dourados

Arminda, épouse de João Machado, a utilisé l'urucum (fruit local destiné aux teintures corporelles) pour y déposer une marque sur nos joues, après nous avoir préalablement distribué des colliers traditionnels confectionnés à partir de graines.

En tant que **ñandesy**[7], *Dona* Teresa est habilitée, au sein de la communauté guarani-kaiowá à officier des cérémonies et autres moments importants dans la vie de la communauté :

- baptême des nouveaux-nés : moment où le **ñanderu**[8] ou la **ñandesy** « reçoit » le prénom, qui sera son prénom de naissance aux yeux de la communauté ;
- bénédiction et remerciement avant les moments de plantations ;
- le **jovasa** : consiste à s'adresser à chaque *Dono* (« maître » d'un espace : eau, oiseaux, arbres...) avant d'utiliser un espace, prendre une vie, prélever une ressource[9].

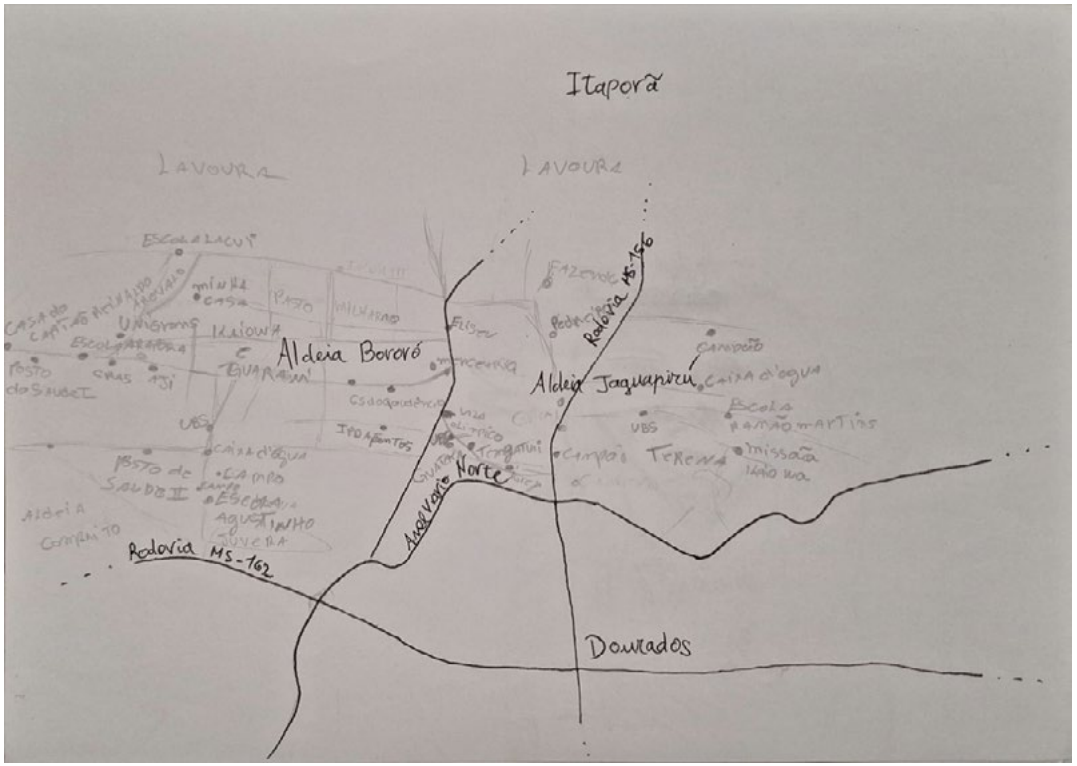
Ces compétences lui ont été transmises par son père, et tant que **ñandesy**, elle a un statut social important pour les guarani-kaiowá. Le **ñanderu** ou la **ñandesy** a un rôle de conseil, de soin (connaissance des plantes médicinales, etc.), et plus généralement de transmission de l'ensemble des traditions et connaissances de la communauté, y compris de la langue.

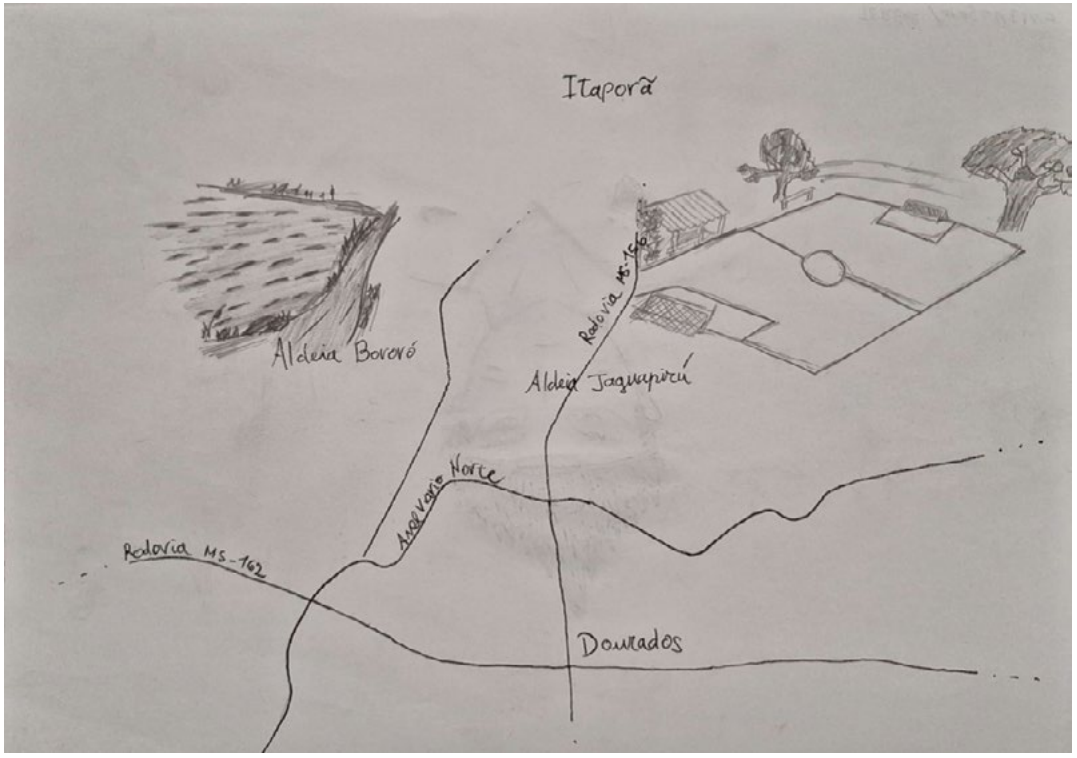
7 **Ñande** : notre ; **Sy** : mère.
8 **Ñande** : notre ; **Ru** : père.
9 Cette pratique est transmise par le **ñanderu** ou la **ñandesy** mais c'est une compétence maîtrisée par chaque membre de la communauté afin de pouvoir être exercée au quotidien, individuellement ou collectivement.

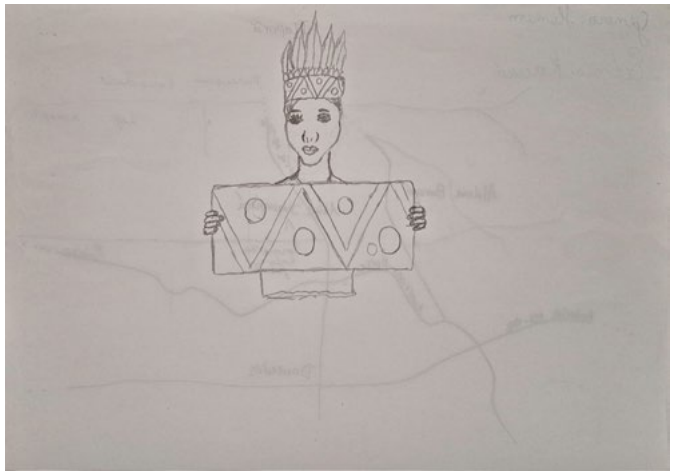
L'école GUATEKA regroupe les enfants de la communauté guarani, terena et kaiowá vivant dans la réserve de Dourados. Nous avons pu rencontrer une classe de lycéens (*ensino médio*) âgés de 16 à 22 ans.

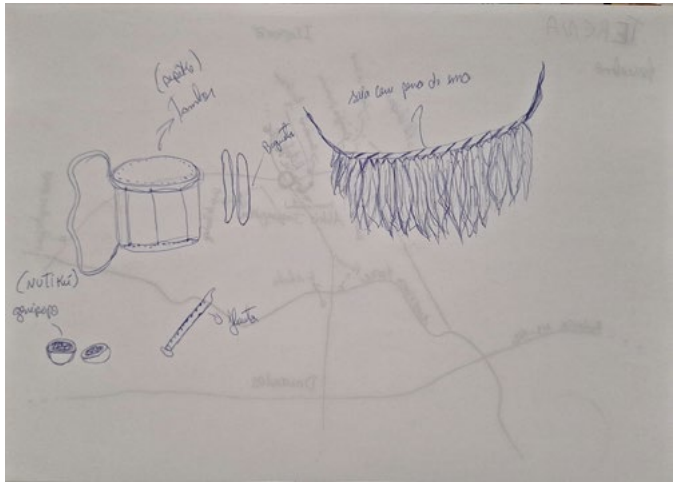
Après avoir distribué un plan très synthétique de la réserve, nous leur avons demandé de représenter les lieux importants de la réserve et de les signaler sur la carte dans le but de pouvoir en faire une analyse toponymique :

Quels sont les lieux de rencontres des différentes ethnies ? Y a-t-il des espaces davantage connus par certains groupes que d'autres ? Quels types de toponymes sont représentés ?









Au dos de la feuille, nous leur avons demandé de représenter leur langue maternelle, et d'indiquer leur genre, âge, et à quelle communauté ils appartiennent. Nous souhaitons connaître les différentes représentations des langues-cultures circulant chez les jeunes générations scolarisées dans la réserve.

À la fin de l'activité, nous avons passé un beau moment d'échange où nous avons tou·te·s pu apprendre quelques phrases traduites dans les différentes langues représentées dans la salle : guarani, kaiowá, terena, italien, espagnol, français et anglais.

Mercredi 16 août 2023

Matinée : Visite de la FAIND (*Faculdade Intercultural Indígena*) et entretiens

Entrée de la FAIND

16/08/2023

Créée en 2005, la FAIND propose des formations alternatives ainsi que des activités de recherche et de sensibilisation auprès des communautés et des peuples indigènes et ruraux. L'objectif réside en la mise en œuvre de politiques publiques respectant leur mode de vie spécifique dans le but de renforcer leur autonomie socioculturelle et leur pouvoir politique et économique.

Les étudiants peuvent accéder à une formation de Licence dans le but d'obtenir le diplôme Interculturel Indigène (**Teko Arandu**), le diplôme d'Éducation Rurale (*Educação do Campo*), et également deux formations de master (*pós-graduação*) en Éducation Interculturelle Indigène ou en Gestion Pédagogique pour l'Éducation Scolaire Indigène (**Lato Sensu**).

Les étudiants et enseignants disposent d'une *casa de reza*, à l'extérieur du bâtiment, qui permet de discuter des questions de spiritualité, de santé, de cultures (semences), c'est aussi le lieu des cérémonies des baptêmes, et un espace de résolution des conflits.

Auditorium de la FAIND

16/08/2023

Espace de pratiques pédagogiques interculturelles

16/08/2023

Entretien avec la Prof.
Dr. Adriana Oliveira Sales

16/08/2023

Entretien avec Aline de Souza dá Silva,
étudiante kaiowá

16/08/2023

Entretien avec Anastácio Peralta
philosophe et doctorant kaiowá

16/08/2023

Dans le cadre de la formation, l'apprentissage des rituels auprès du **ñanderu** ou **ñandesy** fait partie intégrante du programme.

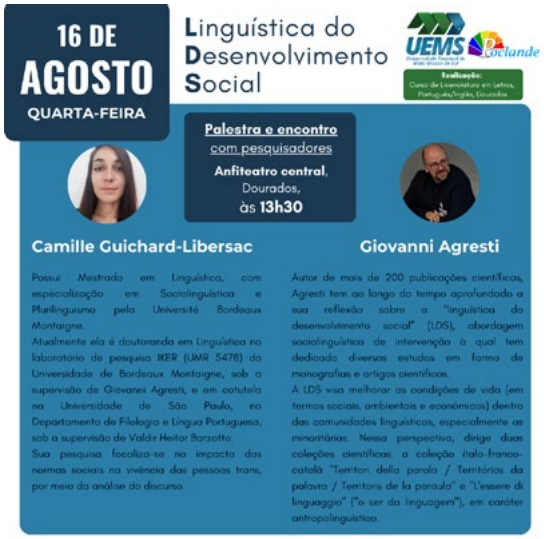
Ce lieu fait le lien entre la théorie apprise en classe, et l'utilisation de ces savoirs selon la culture guarani (sciences sociales, mathématiques, biologie...)

Nous avons profité de cette visite pour faire des entretiens avec différents acteur·ices guaranis présents dans ce milieu universitaire afin de nous expliquer l'importance de cette infrastructure et de ces formations pour la transmission et la valorisation des langues-cultures.

Entretien avec la
Prof. Renata Castelã, kaiowá

16/08/2023

Après-midi : Conférence à l'UEMS de Dourados et développement de projets parallèles au projet ALCAESC (tourisme et culture)



Amphithéâtre central de l'UEMS, Dourados

De gauche à droite : Giovanni Agresti, Camille Guichard-Libersac, Adilson Crepalde, Rúbia Elza Martins de Sousa, João Machado

Giovanni Agresti, Camille Guichard-Libersac, Adilson Crepalde, João Machado

Giovanni Agresti, Camille Guichard-Libersac, Adilson Crepalde, Anastácio Peralta

Camille Guichard-Libersac, Giovanni Agresti, Adilson Crepalde

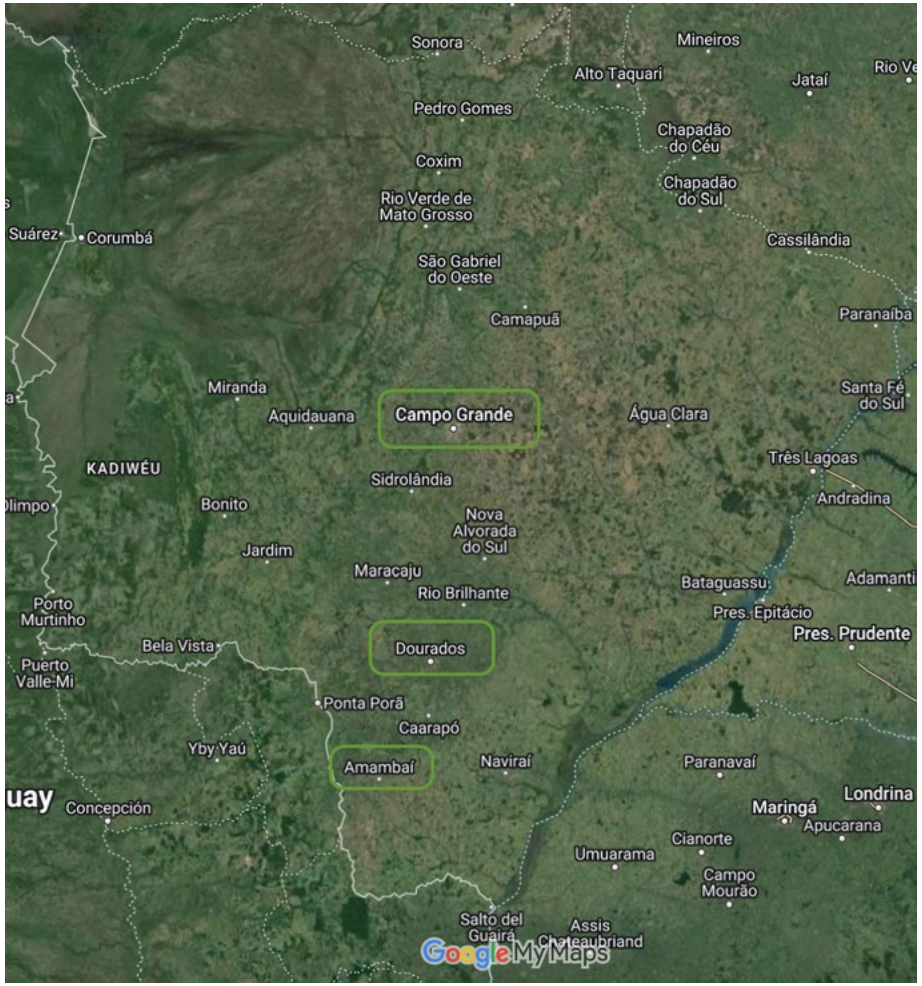
Nous avons animé une conférence portant sur les objectifs de la Linguistique du Développement Social appliqués au projet ALCAESC-guarani (objectifs de recherche, méthodologie et présentation des macro-thèmes) qui se veut l'amorçage d'un vaste projet concernant un large éventail de langues-cultures autochtones en danger, ainsi que la création d'un réseau local d'intervenant·e·s intéressé·e·s par le développement de projets parallèles dans d'autres disciplines (droit, culture, tourisme).

Il a notamment été souligné l'importance de veiller à ne pas tomber dans une folklorisation de ces communautés, mais bien de permettre leur développement par et à travers les notions clés de leurs langues-cultures, basées sur des connaissances traditionnelles pouvant répondre à de multiples crises traversées par nos sociétés contemporaines.

Jeudi 17 août 2023

Matinée : Départ vers la réserve d'Amambai

Rencontres et entretiens au sein de l'unité d'enseignement supérieur de l'UEMS d'Amambai



Amambai est située à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Dourados et à une cinquantaine de kilomètres de la frontière paraguéenne. Cette journée a été organisée grâce au réseau de professeurs de l'UEMS de Dourados, qui a effectué ce déplacement avec nous, et nous a permis de découvrir une autre antenne de l'UEMS aux objectifs de formation similaires à ceux de la FAIND. Célia Foster-Silvestre, responsable de formation, a notamment évoqué un projet d'ouverture d'un cours d'agroécologie qui s'inscrit dans la valorisation de l'enseignement bilingue et la transmission de valeurs guarani essentielles comme le **tekove** (vie abondante et saine).

Entretien avec Célia Foster-Silvestre

Entretien avec Erileide Domingues

Nous avons également échangé avec Erileide Domingues, étudiante et militante kaiowá. Elle nous a parlé de son rôle en tant que femme et membre de la *liderança* (groupement de personnes en charge de la prise de décisions au sein de la communauté), mais également du rôle de la maîtrise de la langue pour les actions de *retomada*. Avec la récupération de l'espace (physique), on retrouve la paix, l'équilibre, et cela doit nécessairement passer par l'uage de la langue, la *reza*, la nourriture, et la danse.

Nous nous sommes ensuite rendus dans la réserve d'Amambai où nous avons pu nous entretenir avec Daiane Aquino Cáceres, la directrice de l'École Municipale (*Escola Municipal Pólo Indígena MBO'eroy Guarani Kaiowá*). Elle nous a présenté son établissement, les enjeux de l'alphabétisation dans la langue maternelle avant l'enseignement du portugais, et les différents engagements pédagogiques des professeurs (enseignement de l'histoire dans une perspective critique, transmissions des savoirs traditionnels, etc.). Nous avons poursuivi la conversation lors de la visite de l'établissement.

Daiane Aquino Cáceres,
Directrice de l'école, au centre

Salle de classe

Jardin potager réalisé et entretenu par les élèves

Après-midi : Rencontres et entretiens dans la réserve d'Amambai

La journée s'est poursuivie dans la réserve d'Amambai où nous avons mené 3 entretiens :

- Nous avons premièrement rencontré le professeur Ismael Morel[10] qui nous a accueilli chez lui, avec qui nous avons échangé sur les impacts de l'interférence religieuse des **karai** (des non-indiens), d'une part sur la construction identitaire des jeunes guarani ; d'autre part sur la transmission et le rapport avec la langue maternelle (présentée comme langue du démon durant plusieurs décennies) qui ne devait pas être utilisée dans le cadre de l'école.
  Ce détachement progressif des jeunes avec la culture traditionnelle profondément holistique[11] a nécessairement des impacts sur le maintien du **teko joja**[12], c'est-à-dire l'équilibre de la Terre, au cœur des préoccupations des guarani-kaiowá. Ce principe consiste à considérer que l'ensemble des êtres vivants font partie intégrante de la nature, ainsi, pour soigner une personne malade il faut s'assurer que son environnement soit sain, si lui-même est malade, elle ne pourra pas guérir, il s'agit d'un tout indissociable.

Entretien avec le Prof. Ismael Morel

Jardin autour de la maison

Jardin autour de la maison

Discussion avec le Prof. Ismael Morel

10 Il se définit comme un professeur « pluridisciplinaire », essentiellement professeur d'activité physique et de danse traditionnelle il intervient également dans certaines disciplines transversales (informatique…)

11 Notamment à travers la pratique du **jovasa**.

12 **Teko** : façon d'être de vivre ; **joja** : égal, égaliser.

Camille Guichard-Libersac, Fernando Ricarte Silva, Giovanni Agresti, Célia Foster-Silvestre, Ismael Morel, Dores Grechi, Rosely Aparecida Stefanes Pachecho, Valdeir Vilhalva Martins, João Machado

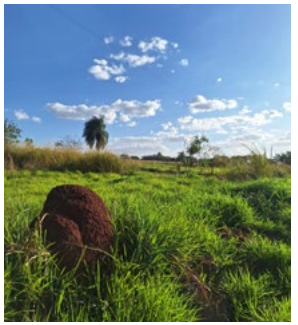
- Notre nous sommes ensuite rendus chez *Seu*[13] Waldemar, l'entretien a été effectué en guarani grâce à Valdeir Vilhalva Martins et Fernando Ricarte Silva qui ont assuré la médiation linguistico-culturelle. Il s'est tout d'abord confié sur les différentes transformations de la réserve (réduction et appauvrissement des terres, production alimentaire insuffisante, augmentation importante de la population de la réserve), puis sur l'adaptation des modes de transmission traditionnels. En tant que **ñanderu** il a constaté que le processus de transmission du rôle de **ñanderu** ou **ñandesy** (appelé **arandu**) est rarement effectué selon les coutumes traditionnelles, que les « maîtres » (*mestres*) sont peu nombreux et que les connaissances se perdent. Traditionnellement enseignées à l'oral (l'écrit n'ayant pas de valeur[14]), l'usage de l'écrit peut parfois être utilisé comme mesure de survie à la transmission du maintien de l'équilibre.

***Seu* Ilário revenant avec sa tenue et instruments spirituels traditionnels**

Fernando Ricarte Silva, Giovanni Agresti, habitant de la réserve, Adilson Crepalde, Valdeir Vilhalva Martins

Casa de reza

- Enfin, nous avons terminé cette journée à Amambai avec *Seu* Ilário, également **ñanderu**. L'entretien a été mené en portugais dans sa *casa de reza* qu'il nous a fièrement présenté (construction, entretien et renouvellement des matériaux de construction). Nous avons discuté des différents outils que les guarani-kaiowá ont à leur disposition pour maintenir le **teko joja** : les vêtements, les instruments spirituels, l'art de la reza (dimension orale des pratiques spirituelles), la transmission de la langue et des connaissances du **ñanderu** ou **ñandesy**.



***Seu* Waldemar**

***Seu* Waldemar, Valdeir Vilhalva Martins, Giovanni Agresti**

13 Abréviation de « *Senhor* » (Monsieur) placée avant le prénom. Forme d'adresse respectueuse particulièrement utilisée pour s'adresser aux aînés.

14 *Uma palavra morta* : le mot écrit est un mot mort.

Vendredi 18 août 2023

Matinée : Entretien avec *Seu* Jorge et reportage télévisé

Lors ce dernier jour dans la réserve de Dourados, nous avons rencontré *Seu* Jorge, **ñanderu**, et sa famille. Très impliqué dans la diffusion de la langue-culture guarani-kaiowá, il a pu bénéficier de divers financements de la région pour la construction d'une petite salle de classe où seront enseignées la langue et la culture locale, selon la pédagogie guarani-kaiowá.

***Seu* Jorge traçant la carte mentale au sol**

Notre rencontre a débuté par la réalisation d'une carte mentale du territoire, tracée sur le sol par *Seu* Jorge. s'agit d'une pratique de transmission traditionnelle où les frontières et lieux représentés ne correspondent pas aux cartes des **karai** puisqu'elle délimite le **tekoha**. Ce terme, à la définition extrêmement complexe, est l'un des termes clés que nous souhaitons mettre en valeur dans notre analyse. Désignant aussi bien la manière d'être que le territoire (dans sa dimension de richesse, d'équilibre et diversité des ressources), il désigne plus généralement un état d'enchantement, un lieu idéal permettant une harmonie totale entre les êtres, favorisant ainsi les pratiques spirituelles. Cette carte désigne des frontières naturelles façonnées par le relief, la flore et la faune (collines, ruisseaux, variétés d'arbres, de fleurs, d'animaux), mais également des zones délimitées par les guaranis pour la production de nourriture, ou bien pour construire les casas de reza.

Nous nous sommes ensuite entretenus avec *Seu* Jorge, d'abord en portugais, puis en guarani grâce à la médiation linguistico-culturelle de João Machado. Il nous a réitéré ses préoccupations quant à la perte de transmission de la langue et des traditions, mettant ainsi en danger l'équilibre de la Terre (**teko joja**), ne pouvant être maintenu que par l'**yvyrysapa**, rituel agissant comme une « prise de température » de la Terre, permettant de la « refroidir » (*esfriar*) lorsqu'elle s'échauffe. C'est pourquoi il est important de diffuser ces savoirs, à travers le projet de salle de classe à l'échelle locale, mais aussi à travers la participation à des projets comme ALCAESC-guarani pour une diffusion internationale de ces enjeux environnementaux et humains auxquels sont confrontés de nombreuses communautés autochtones dans le monde.

***Seu* Jorge, João Machado, Giovanni Agresti**

Dans le cadre de la diffusion de ces enjeux à l'échelle locale, un reportage a été réalisé ce jour chez *Seu* Jorge par la chaîne de télévision brésilienne RIT. Nous avons été interrogés sur notre venue et sur le projet de recherche, le reportage est disponible ici : https://www.facebook.com/watch/?v=214052867995024

Après-midi : Visite de la retomada de Dourados, entretien avec Magno de Souza

Magno de Souza, Giovanni Agresti, João Machado

Notre dernier entretien de la journée a eu lieu dans une des zones de *retomada* de la réserve. Magno de Souza fait partie des quelques guarani-kaiowá qui continuent d'occuper cet espace avec sa famille. Installés depuis 6 ans, leur habitation de fortune a été détruite à de nombreuses reprises par les *fazendeiros*.

Il nous raconte un événement marquant de 2018 où après avoir construit une citerne d'eau potable sur les terres de la *retomada* sans demander leur avis à la communauté de la réserve d'une part, les privant d'accès à cette eau d'autre part, les *fazendeiros* ont utilisé un véhicule agricole « comme arme de guerre »[15]. Ils ont à la fois ouvert le feu de l'intérieur de l'engin (à la manière d'un tank) mais également détruit les habitations (*cabanas*) improvisées par des familles occupant cette zone, comme celle de Magno de Souza, à des fins d'intimidation. Il dénonce une violation volontaire des droits humains, notamment vis-à-vis de leurs conditions de vie, pourtant connues par les pouvoirs publics. Leurs terres ont été appauvries, l'espace réduit malgré une délimitation officielle des frontières de la réserve[16], et sont violemment chassés des terres de la *retomada*. Enfin, il déplore un discours malhonnête teinté d'une apparente bienveillance envers les communautés indigènes du pays (soutien par une aide alimentaire et approvisionnement de produits de premières nécessités), dont la réputation est souvent réduite à une image très péjorative (individus fainéants qui ne travaillent pas, ne participant ainsi pas à la croissance et au développement du pays).

Nous avons dû écourter notre entretien suite à l'arrivée d'une tempête, forçant Magno et sa famille à sécuriser rapidement leur habitation afin de limiter les dégâts matériels.

15 « *Um trator adaptado como um veículo de guerra usado para intimidar os indígenas* ».

16 Il donne l'exemple de *karai* membres de certaines institutions installées dans la réserve ayant vendu des terres pour agrandir leurs infrastructures.

Samedi 19 août 2023 (DOURADOS - CAMPO GRANDE)

Matinée : Entretien avec Anastácio Peralta

Anastacio Peralta

Notre dernier entretien s'est déroulé en dehors de la réserve, avec Anastácio Peralta, guarani-kaiowá, titulaire d'un master en éducation et territorialité, il est actuellement doctorant en géographie. Son travail porte sur les questions d'ingénierie forestière (cartographie) basées sur des techniques de plantations alternatives utilisées par les guarani-kaiowá.

Il estime que la transmission de la langue permet la préservation du territoire puisqu'elle nomme l'espace en fonction de traits distinctifs (faune, flore, relief...) et le sacralise. Or, la colonisation a bouleversé la notion de démarcation (pays, états, villes, réserves...) et les a « emprisonnés » dans ces frontières (administratives, structurelles). La langue recrée donc le lien avec les traditions et renforce l'appartenance identitaire, notamment chez les jeunes. Cette (re)connexion avec la langue-culture permet l'accès à des valeurs fondamentales de l'identité guarani-kaiowá, notamment quant au rôle des êtres humains sur la Terre qu'il nous résume en un mot : **yvypoty**. Les guarani-kaiowá se définissent comme des fleurs (**poty**) de la Terre (**yvy**) admirateurs de l'œuvre du créateur, ils sont sur Terre pour contempler, pas pour détruire. Leur rôle est de prendre soin de toutes les âmes (*cuidar de todas as almas*) afin d'atteindre le bonheur, selon les principes de collectivité et de réciprocité. Il cite Paulito (un **ñenderu** connu dans la région de Dourados) qui disait qu'on ne peut être heureux qu'en rendant l'autre heureux. Il rajoute que par « l'autre », on entend n'importe quel être, il peut donc s'agir d'un fleuve qui apporte de l'eau au moment où nous avons soif, le bonheur nait à cet instant. Selon le principe de réciprocité, il importe donc de prendre soin de l'eau du fleuve, de ne pas la polluer, de veiller à son bien-être.

Après-midi : Voyage retour

Ce dernier entretien a clôturé notre travail de terrain dans le Mato Grosso do Sul. Les vidéos et photos prises lors de cette semaine serviront à illustrer notre travail final et à réaliser un film documentaire afin de rendre ces ressources immédiatement accessibles, y compris au grand public, et contribuer à construire une pensée écologique et équilibrante.

Grâce au collectage d'un lexique de base (partiellement présenté dans ce journal de bord) fortement identitaire et à des éclairages multidisciplinaires (linguistique, anthropologie, géographie, sociologie, économie), ce travail a pour ambition d'envisager de nouvelles sociétés à même d'intégrer les connaissances et savoirs traditionnels afin de mieux organiser le rapport interne aux communautés et le rapport entre celles-ci et l'environnement.